Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 55 (1951)

Artikel: Rapport d'activité des sections pendant l'année 1950-1951
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685294

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapport d'activité des sections

pendant l'année 1950—1951

1. Section de Porrentruy

C'est l'écrivain genevois François Fosca qui ouvrit la saison des conférences 1950-1951 en développant ce sujet inédit: *Comment on écrit un roman policier.* On attendait d'un spécialiste de la question des vues quelque peu plus profondes que celles qui nous furent présentées; mais on eut tout de même bien du plaisir à pénétrer dans les rouages secrets de la mécanique qui met aux prises les gendarmes et les voleurs et qui, au prix de beaucoup d'ingéniosité, travaille finalement à l'infaillible triomphe de la Justice.

Le 9 octobre, au Casino du Moulin, M. Jean Painlevé présentait, sous le titre: *Les Poètes du Documentaire,* une sélection de films documentaires internationaux de premier ordre. La Grande-Bretagne, la Pologne, la Suède, l'Italie, l'Espagne et la France étaient représentées dans ce choix par les chefs-d'œuvre suivants: *Night Mail, Colour Box, Eclosion des Oiseaux, Le Rythme de la Ville, Les Iles de la Lagune, Les Hurdes* et *Images médiévales.* Rarement le cinéma nous donna à voir plus magnifiques images! Tantôt émouvant, tantôt impressionnant, tantôt splendide, le documentaire ainsi compris magnifie tout ce qu'il touche, pénètre des mystères, tisse des liens, enrobe les choses d'une lumière frissonnante ou drue et les fait accéder au vrai monde de la poésie. Oui, pour tel spectacle, on pardonne, au septième art, bien des errements.

En novembre, notre Société a organisé, pour les écoles, une représentation de *Dans la Loge de Molière.* Mlle Arlette Dave, l'auteur, a eu l'idée de transporter à la scène, les moments les plus captivants de la vie de Molière. Formule heureuse, qui apporte au jeune auditoire la même documentation d'une conférence, aussi exacte, aussi érudite, mais sous une forme vivante. Spectacle unanimement loué.

Il n'en fut pas de même, hélas, de la conférence que donna, le même mois, M. Georges Sadoul, sur la *Vie exaltante de mon ami Antoine de Saint-Exupéry.* Il se révéla, en effet, que M. Sadoul, reporter de son état, n'avait jamais approché l'auteur de *Vol de Nuit* qu'entre deux portes, et que les documents inédits qu'il nous présentait avaient déjà tous paru dans la presse. Ils n'en restaient pas

moins bien émouvants: «Ça m'est bien égal d'être tué en guerre. De ce que j'ai aimé que restera-t-il? Autant que des êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d'une certaine lumière spirituelle. Du déjeuner dans la ferme provençale sous les oliviers, mais aussi de Haendel. Les choses, je m'en fous qui subsisteront. Ce qui vaut c'est certains arrangements des choses. La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement. Nous aurons de parfaits instruments à musique distribués en grande série, mais où sera le musicien? Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien... Mais si je rentre vivant de ce «job nécessaire et ingrat», il ne se posera pour moi qu'un problème: que peut-on, que faut-il dire aux hommes? »

M. André Lachat, de Porrentruy, fit en décembre une excellente conférence intitulée curieusement: *Du boomerang à la bombe atomique.* Il s'agissait en fait d'ethnologie, et plus particulièrement de l'évolution des trois grands groupes de civilisation: les cultures totémistes, matriarcales et patriarcales. Le jeune ethnologue nous promena avec beaucoup de bonne humeur, de science et de simplicité, des Incas aux Bantous, des îles Salomon au Turkestan, complétant son exposé par des disques étonnants empruntés aux différentes civilisations qu'il venait de nous découvrir. C'est avec raison que la presse locale faisait remarquer, le lendemain, qu'on va souvent chercher bien loin des conférenciers discutables, quand on en a de parfaits sous la main.

Ce fut le tour, le 15 janvier 1951, de M. Jean Baer, titulaire de la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Neuchâtel. M. Baer nous entretint, avec beaucoup de clarté, de la *Nouvelle biologie sociétique,* mettant remarquablement en lumière cette vérité: qu'une science inféodée à une idéologie quelconque ne mérite plus le nom de science.

Le 17 février, grande conférence française par André Chamson: *Le Monde moderne et le Désespoir.* Si l'éminent écrivain n'apporta pas l'étude psychologique approfondie que l'on pouvait attendre, il mit, dans son discours, tant de lui-même, tant de chaleur simplement humaine, que sa conférence fit une profonde et durable impression sur son public.

Il en fut de même de celle de M. Gaëtan Picon sur l'*Existentialisme,* le 1er mars. Avec une intelligence brillante, l'auteur du déjà fameux *Panorama de la nouvelle littérature française,* sut nous faire voir comment toute la philosophie contemporaine rompt avec la philosophie classique «dans la mesure où elle se refuse à traiter l'homme comme une abstraction dans un système théorique de l'univers, et où elle implique une notion engagée de l'homme s'adressant à notre conduite et au sentiment de notre existence propre plus

qu'à notre pensée». Des exemples empruntés au roman contemporain, spécialement à Camus et à Sartre, illustraient avec pertinence l'authenticité de cette thèse.

La saison se termina sympathiquement, le 15 mars, avec une dernière conférence de M. Maurice Lapaire, professeur à l'Ecole cantonale: *Pour ou contre l'art moderne?* Peintre et pédagogue de talent, M. Lapaire s'entendit remarquablement à mettre en lumière tout ce que l'art du passé contient de moderne et tout ce que l'art moderne conserve du passé. Appuyant sa démonstration sur de fort belles projections, nul doute que l'aimable conférencier n'ait conquis ce soir-là quelques nouveaux adeptes à l'art d'aujourd'hui.

Voilà de quoi fut nourrie, pendant un hiver, l'intelligentsia bruntrutaine. Biologie, philosophie, littérature, ethnographie, beaux-arts, il y en eut pour tous les goûts et pour toutes les soifs. Que cette diversité, d'ailleurs, ne rebute personne: elle est la marque de notre époque. Et le devoir de celui qui se dit intellectuel est de comprendre, de son temps, tout ce qu'il en peut comprendre.

P. O. Walzer.

2. Section de Delémont

Le nouveau comité a été constitué dernièrement. Il a déjà établi un programme d'activité réjouissant pour l'année 1952.

3. Section Erguel

La séance du 24 novembre 1950 ouvre la 102e année d'activité de notre section. L'assemblée générale dut enregistrer, bien à regret, la démission du président, M. R. Jeanneret, actuellement aux Etats-Unis à la suite d'un engagement comme traducteur à l'O.N.U. Son successeur est heureux de rendre ici un témoignage de gratitude à M. Jeanneret qui a conduit les destinées de notre section durant ces deux dernières années. Il a été un président consciencieux, aimable et très dévoué, qui a su tout mettre en œuvre pour maintenir lumineux en Erguel le flambeau de 1847. Il n'a manqué ni de courage ni d'initiative, et sa présidence restera marquée à jamais du sceau de cette belle manifestation: le centenaire de notre section. Qui d'entre nous ne gardera un souvenir très particulier de cette fête toute de dignité, de sympathique cordialité. Et puis, il est bon de dire que sous la direction de M. R. Jeanneret, le comité a constitué une belle équipe, au sein de laquelle chacun d'entre nous a toujours éprouvé un réel plaisir à travailler. Cet hommage, je tiens tout particulièrement à le rendre à mon prédécesseur. Nous lui souhaitons un brillant avenir dans la nouvelle voie qu'il s'est choisie. A signaler encore d'autres changements dans le comité: M. J.-P.

Méroz prend la vice-présidence; c'est une fonction de tout repos qu'il a bien méritée après tout le travail consacré deux ans durant à la rédaction des procès-verbaux de nos séances, travail difficile et ingrat par desssus tout, accompli avec une compétence et une conscience que je tiens à relever ici. M. Francis Bourquin accepte d'être secrétaire aux verbaux. Nous lui laissons toute latitude pour exploiter ce domaine d'activité avec toute la fantaisie qu'il voudra bien y mettre.

On entendit ensuite un exposé de M. Lucien Schwob, de La Chaux-de-Fonds, artiste peintre, sur ce sujet très discuté «Arts, goûts et couleurs». Dire qu'après cet exposé sincère, dense, fouillé, chaque auditeur eût admiré Picasso, serait exagéré. Mais il faut savoir gré à M. Schwob d'avoir fait parmi nous profession de foi. C'est aussi la part de l'artiste, il est vrai, de fuir la vulgarisation et de chercher à élever le public à lui. La force de conviction et la qualité de la forme et de la pensée firent de cette causerie une manière de régal qu'on désirerait avoir plus souvent. Ce soir-là, l'effort de l'artiste avait été compris, ce qui prouve que le public n'avait eu aucune peine à faire le sien.

Le 16 février 1951, M. André Ferlin, chirurgien au Burgerspital de Bâle, nous entretenait d'un sujet très actuel: «Médecine et charlatanisme». Aux efforts de la médecine officielle en vue d'une adaptation toujours plus parfaite des techniques et des remèdes à la délicatesse et à la complexité des maladies, les charlatans et les guérisseurs perpétuent à notre époque les errements des sorciers du Moyen âge. Et les malades qui se confient à eux risquent bien des erreurs, des aggravations. Il y a eu de tout temps de ces médicastres. Et l'histoire a retenu le nom de quelques-uns, dont la renommée était aussi grande que leurs remèdes étaient extravagants. Aujourd'hui, il existe des guérisseurs plus ou moins spécialisés. Tout d'abord, les exploiteurs conscients et organisés de la crédulité publique; puis les guérisseurs occasionnels, qui sont le plus souvent de bonne foi à défaut d'être de bon conseil; puis les magnétiseurs et chiropraticiens, qui se considèrent comme des auxiliaires médicaux; enfin, les mystiques, qui sont certains de posséder un don divin de guérison. Pour M. Ferlin, trop souvent le médecin ne s'intéresse qu'au corps de son malade, ne se préoccupe que de l'aspect physiologique d'un cas, alors que les charlatans s'efforcent de prendre de l'emprise sur l'esprit de leurs patients, ce qui peut expliquer leurs succès. Avec les médicaments dont elle dispose, la médecine ne parvient pas à entraver certaines maladies; comment les charlatans y parviendraient-ils par leur ignorance et leur prétention? On objectera peut-être que M. Ferlin, médecin, est juge partial, que son plaidoyer est intéressé et qu'il conviendrait d'entendre la réplique d'un guérisseur. Mais les projections en couleurs qui firent suite réduisirent

à néant cette objection, car elles firent clairement ressortir de quelle gravité sont certaines affections, cutanées ou autres, et quelles aggravations y apportent encore des «soins» mal entendus. D'où, je pense, la cause, elle, est entendue...

Le 27 avril, il appartenait à M. le curé Gorce, bien connu des Emulateurs d'Erguël, philosophe érudit, de nous présenter «L'esprit frondeur du Moyen âge». L'attitude frondeuse de l'individu vis-à-vis du groupe est de tous les pays et de tous les temps. Les temps modernes ont abouti à un émiettement des conformismes sociaux, grave état de choses dans lequel se perdent nos croyances et nos mœurs, nos certitudes et nos tranquillités. Le point de départ de cette vague de fond se situe en plein Moyen âge. On a incriminé la Révolution française, la Renaissance, la Réforme; notre esprit critique, cet esprit scientifique et universitaire, ce vitriol de l'esprit, c'est l'héritage du Moyen âge. Vers l'année 1100 apparaît dans les cloîtres de Paris un homme qui a le génie de l'esprit frondeur. C'est Pierre Abélard, père authentique de l'esprit scientifique et universitaire. Pour lutter contre cette fronde, le conformisme a besoin de tout son poids pour presser sur le couvercle, mais la vapeur a soulevé le couvercle, et, en France, l'esprit frondeur s'est développé. L'esprit de caricature et l'esprit critique ont fait crouler les épopées, mais il y aura des fabulistes pour déshabiller les puissances établies. Pour la Fête des Fous, il y aura toujours un âne revêtu des ornements ecclésiastiques. Un nouveau frondeur de premier plan apparaît en la personne de saint François d'Assise. Depuis le 13me siècle, il y eut un exemple d'émancipation plus grand que les Vaudois, et qu'Abélard. C'étaient les Albigeois, qui firent l'effet d'un chien dans un jeu de quilles. Dominicains et Franciscains ont fourni, au Moyen âge, les pires conservateurs et les plus grands frondeurs: Roger Bacon, Savonarole, saint Thomas d'Aquin, Albert le Grand. N'oublions pas les Averrhoïstes, dont les mœurs étaient plutôt dissolues, et qui expliquaient qu'une même proposition peut être vraie en religion et fausse en philosophie. Au Quartier Latin, la police royale n'a pas accès; les étudiants sont frondeurs et négateurs comme leurs successeurs d'aujourd'hui, les existentialistes. Luther, Erasme, Rabelais étaient aussi des frondeurs. Erasme est un pince-sans-rire, Luther pince en riant, mais finit par ennuyer. Rabelais rit sans pincer, mais ne porte plus du tout. Mettons aussi parmi les frondeurs Villon et Rutebœuf. Enfin chez nous, il y eut la fronde contre les baillis autrichiens et Guillaume Tell tient une bonne place parmi les grands frondeurs. Conclusion: il y a, en tout, à prendre ou à laisser. Du nouveau, il en faut toujours, mais toujours à partir du solide et du traditionnel, comme les cathédrales, qui nous viennent tout droit du Moyen âge. Merci à M. le curé Gorce de nous avoir préparé un tel régal intellectuel.

Enfin, le 1er juin 1951, votre serviteur développait ce sujet: «La loi du rythme dans la Nature». Le rythme est un phénomène très général qu'il est légitime de considérer comme l'une des propriétés de l'Univers: rythmes cosmiques, géologiques, vitaux, psychologiques, etc. Les savants sont frères des poètes, puisque leurs études contribuent à introduire, dans le désordre des choses, une harmonie intelligible, tout comme les poètes créent entre le monde et nous, pour nous l'apprivoiser (c'est-à-dire pour le rendre privé, familier, habitable), des liens et des rapports nouveaux. Dans l'immense Univers, êtres et choses sont solidaires.

La discussion qui suivit donna à M. le curé Gorce l'occasion de rapprocher, de tout ce qui avait été dit, l'idée aristotélicienne et nietzschéenne du grand cycle, de «l'éternel retour, — qui nous vaudra peut-être de nous retrouver tous, dans x milliards d'années, dans cette même salle pour y entendre la même causerie...

Le 22 septembre, c'était l'assemblée générale annuelle de l'Emulation jurassienne à Bienne. Magnifique journée, bien faite pour resserrer les liens entre les diverses sections et avec notre comité central.

Le 29 septembre, notre vice-président, M. J.-P. Méroz, représentait notre section à l'ouverture de l'exposition des peintres de Saint-Imier, au manège.

La traditionnelle séance d'été au Mazot n'eut pas lieu. La faute en est à votre serviteur qui ne l'oubliera pas l'année prochaine. La charge de nouveau président ne demande-t-elle pas tout un apprentissage?

Edgar Neusel, président.

4. Section de la Prévôté

Aucune modification n'est intervenue dans la composition du comité de la section et de son bureau à Reconvilier.

Malgré quelques démissions et transferts, nous avons maintenu notre effectif en recrutant de nouveaux adhérents auxquels nous souhaitons une cordiale bienvenue. Nous avons eu le chagrin de perdre quatre de nos membres et nous renvoyons le lecteur aux notices nécrologiques.

Une douzaine de membres de notre section ont participé à la magnifique excursion archéologique du 17 juin 1951, organisée par le Comité central. Chacun gardera un souvenir ineffaçable du Musée jurassien, de la royale réception de M. Alban Gerster, à Laufon, du banquet qui suivit, des ruines visitées et des explications fort intéressantes de nos savants cicérones, MM. Dr Rais et Gerster. Un chaleureux merci à ces deux émulateurs dévoués, ainsi qu'au chef de course M. Ali Rebetez. Espérons que la prochaine excursion attirera davantage d'Emulateurs.

Nous avons organisé à Reconvilier deux conférences. Le 9 novembre 1951, M. Philippe Monnier nous parla de son récent «Voyage au delà du cercle polaire». Ce fut extrêmement intéressant et les clichés en couleurs étaient de toute beauté. Le 30 novembre 1951, c'est Mgr E. Folletête, vicaire général à Soleure, qui nous entretint du «Régiment de l'Evêché de Bâle au service de la France, 1748 à 1792». Quelle belle leçon d'histoire de notre cher Jura, donnée magistralement par un Emulateur vénérable et érudit! Ces deux conférences firent salle comble et les orateurs furent vivement applaudis. Ils ont droit à toute notre reconnaissance.

A Tavannes, le 24 janvier 1952, le Dr Clavadetscher, du Locle, nous fit une causerie très intéressante intitulée: «Merveilles au bord du chemin», traitant des chenilles et des papillons et illustrée de superbes projections en couleurs. La salle du Cercle était bondée et le conférencier récolta un succès bien mérité.

Notons en outre les manifestations que le groupe de Tavannes organisa de concert avec la Société des conférences: un récital de piano par notre artiste jurassienne Mlle Marthe Schneider et une conférence, sous les auspices de l'ADIJ, par le Dr François Schaller, notre secrétaire central, tirée de son remarquable ouvrage «De la charité privée aux droits économiques et sociaux du citoyen». Ces deux manifestations, ainsi que la comédie en trois actes «Deux douzaines de roses écarlates» donnée par les acteurs du Théâtre de Lausanne, remportèrent un brillant succès.

A Moutier, l'on ne demeura pas inactif. Le groupe, présidé par M. Gaibrois, organisa de concert avec la Société des spectacles, un récital de poésie par M. Tarlet et une exposition de reproductions de peintures célèbres, sous le patronage de l'UNESCO. A part cela, d'autres manifestations musicales et théâtrales réjouirent le public de la ville de Moutier. Henri Benoit, président.

5. Section de Tramelan

Dans notre dernier rapport, nous avons insisté sur la possibilité qu'avaient les membres de la Section de Tramelan d'emprunter les livres mis à leur disposition par notre magnifique bibliothèque. Nous devons malheureusement constater que ceux qui en profitent sont peu nombreux. Nous n'allons pas supposer que les Emulateurs préfèrent les digests de tous genres à la saine lecture d'œuvres de valeur.

Nous avons organisé pendant l'année 1951 quelques manifestations, dont voici le détail:

Au mois de juin, quelque dix Emulateurs se sont rendus à la montagne pour entendre une causerie de Roger Châtelain, archiviste, sur les foires de Tramelan, que les autorités étaient à l'époque déci-

dées de supprimer en partie. Ce n'est pas à l'Emulation qu'on doit de les avoir conservées, mais il appartenait à un Emulateur d'en faire l'histoire et d'en rappeler l'importance qu'elles ont eue dans le passé.

Nous avons eu le plaisir, en juillet, de voir des films culturels et médicaux, présentés et commentés par le Dr Maurice Rossel, membre dévoué de notre section. Si quelques Emulateurs et Emulatrices ont peu goûté le réalisme des interventions chirurgicales que les films nous montraient dans tous leurs détails, nous pensons qu'il était intéressant de pouvoir assister en profanes, grâce aux images mouvantes, à des opérations de ce genre.

Le président de la section a narré, fin octobre, les péripéties de son voyage dans les régions arctiques, devant un auditoire composé d'une cinquantaine de personnes.

Le récital Jean Ber, le 6 novembre, a attiré un grand nombre d'auditeurs à la Salle des conférences. Il n'y avait malheureusement que peu d'Emulateurs à cette soirée publique.

Le même mois, le Temple de Tramelan, aimablement mis à notre disposition par le Conseil de paroisse, voyait accourir les mélomanes pour entendre un récital d'orgue, donné par M. André Luy, organiste. Le fait que le jeune artiste est Jurassien, natif de Tramelan, a donné à cette manifestation un caractère tout intime. Les préludes et fugues de Bach ou de Dupré ont véritablement conquis l'auditoire par le jeu merveilleux de l'artiste. Nous sommes persuadés que cette soirée restera marquée dans les annales de notre village.

La dernière manifestation de l'année eut lieu en décembre. L'explorateur Jean Gabus, professeur à l'Université de Neuchâtel, devant une salle comble et trop petite, puisque tous n'ont pas pu y trouver place, nous a entretenus des peuplades de l'Afrique des tropiques. Des vues magnifiques et un film inoubliable ont rendu cette soirée très agréable.

Comme on le voit, le programme de nos manifestations a été éclectique. Nous pensons que cette formule est bonne: elle permet à chacun d'assister aux soirées qui lui plaisent.

Nous est-il permis, pour terminer, au moment où certains Emulateurs essayent, par la presse et les circulaires envoyées à toutes les sections, de discréditer notre Comité central, de l'assurer de notre attachement et de notre confiance, pour tout le travail qu'il fournit dans l'intérêt de notre pays? Ph. Monnier, président.

6. Section des Franches-Montagnes

On nous permettra de faire état des perspectives d'avenir plutôt que de l'activité passée, du fait que cette dernière a été entravée, voire paralysée par des motifs indépendants de notre volonté. En

effet, en reprenant ses séances et en définissant le programme à venir, notre comité entend pousuivre l'idéal de notre société. Il a déjà, notamment, reconstitué ses archives et sa bibliothèque de section. Il adhère avec enthousiasme au projet de bulletin, qui est susceptible d'opérer le regroupement si souhaitable de ses forces et de rallier, ici, tous les esprits amis de l'instruction. Ayant en vue plusieurs séances de cinéma et des conférences, notre comité envisage l'avenir avec d'autant plus de confiance que, par un programme régulier, il compte s'attirer, d'année en année, la sympathie d'un public fidèle, tout en maintenant, parmi ses membres, la cohésion indispensable. P. Bessire, président.

7. Section de Bienne

L'activité de notre section durant l'année 1951 a été des plus intense. Les conférences se sont succédé selon le programme établi par le comité. Cependant la fréquentation laisse plutôt à désirer et la question reste toujours posée, à savoir que faire pour attirer nos membres à fréquenter d'une façon plus régulière nos réunions scientifiques et littéraires.

La section biennoise avait pour tâche l'organisation de la 86me assemblée générale annuelle. Ces assises eurent lieu le 22 septembre 1951 par un radieux jour d'automne. La grande surprise de la journée fut certainement la présentation du nouveau drapeau jurassien et la minute d'émotion intense ressentie restera gravée dans la mémoire de chaque participant à cette magnifique journée qui fera date dans la vie de la Société jurassienne d'Emulation.

Malgré tout, la section de Bienne a sa raison d'être et confiante dans l'avenir, elle continuera à maintenir son rôle dans la vie jurassienne. Marguerite Rollier, présidente.

8. Section de la Neuveville

A notre grand regret, le rapport de la Section de La Neuveville ne nous a pas été transmis.

9. Section de Berne

Malgré les nombreuses manifestations qui sollicitent nos membres, bien qu'elle sacrifie le moins possible à la facilité, notre section de Berne a eu une vie riche, intense et variée au cours de l'exercice 1951/52.

Notre activité culturelle a consisté d'abord dans l'organisation de conférences. Nous n'en avons pas eu moins de six.

Depuis quelque temps, nos sociétaires s'inquiétaient de la tournure que prenaient les *rapports entre l'Emulation et l'Institut juras-*

sien. Pour les renseigner, nous avons prié M. Schaller, secrétaire central, de nous faire un exposé sur cette question à l'occasion de notre assemblée du 15 octobre 1951. Dans une causerie où il sut allier la précision à la verve, l'orateur retraça l'histoire de cet épineux problème et il put rassurer ses auditeurs sur son issue.

Manifestation bien jurassienne le 12 novembre 1951: Devant une salle comble, notre grand folkloriste, M. Joseph Beuret-Frantz nous parlait du *Jura qui chante.* Avec la savoureuse bonhomie qu'on lui connaît, il évoqua nos chansons d'autrefois, qui expriment si bien ce qu'était, ce qu'est encore l'âme de chez nous. Notre chœur mixte «l'Ame jurassienne» illustra cette causerie en interprétant avec art quelques-uns de nos chants les plus typiques et M. Paul Farine y alla d'un couplet patois qui fleurait bon notre terre.

La littérature eut aussi sa part. Le 21 janvier 1952, M. Léon Degoumois, chargé de cours à l'université de Berne, nous rappela *un théâtre unique au monde, celui d'Alfred de Musset.* Dans un exposé d'une densité passionnante, le talentueux conférencier décortiqua la personnalité complexe d'Alfred de Musset, puis il analysa ses principales pièces avec autant de charme que d'élégance, en faisant ressortir leur poésie et leur attachante fantaisie. La conférence fut agrémentée d'un récital de Madame Jacqueline Giovannoni, qui incarna et anima par son seul talent les personnages de Musset et qui laissa tous les auditeurs émus, haletants, enthousiasmés.

Nous redescendîmes sur la terre le 18 février: M. Jean Péquignot, adjoint au délégué aux possibilités de travail, faisait devant les Emulateurs un *tour d'horizon sur la situation économique suisse.* Ce fut plus qu'un tour d'horizon, ce fut une conférence fouillée, au cours de laquelle M. Péquignot analysa avec pénétration la situation économique actuelle, en évoqua les développements futurs et convainquit ses auditeurs que, contrairement à une rumeur malveillante, le délégué aux possibilités de travail n'était pas le seul chômeur de la Suisse.

Le 3 mars, nous eûmes l'honneur d'accueillir notre éminent compatriote M. Ferdinand Gonseth, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale. Il nous fit pénétrer dans des *terres nouvelles de la pensée,* terres qui lui sont apparues à la suite des découvertes scientifiques les plus récentes, terres où l'on voit l'homme, la société dépassés par des inventions hallucinantes. Cette conférence, d'un intérêt terriblement actuel, suscita une discussion animée, au cours de laquelle l'orateur répondit avec amabilité aux questions et objections que de nombreux auditeurs lui présentèrent.

La dernière conférence fut consacrée à la sociologie, avec «*Travail et démocratie*», de M. Théo Chopard, journaliste. Après avoir fait un bref historique du mouvement social, le conférencier exposa les questions qui se posent aujourd'hui et dénonça l'erreur des tendances

actuelles, dont les unes freinent toute évolution et les autres voient dans l'Etat l'unique agent du progrès social. L'intérêt avec lequel les Emulateurs écoutèrent M. Chopard fut tel qu'ils l'assaillirent ensuite de questions, au point que le conférencier dut improviser un second exposé, non moins passionnant que le premier.

Mais notre activité intellectuelle ne s'est pas bornée à des conférences. On a fréquemment, à Berne, l'occasion de visiter de riches expositions artistiques. Certaines risquent toutefois de déconcerter le visiteur profane ou de le priver d'une part du profit qu'il pourrait en retirer. C'est ce que nous avons pensé de la belle exposition des œuvres de Degas. Aussi avons-nous organisé, avec l'Association romande, une visite collective qui eut lieu le 10 janvier 1952, sous la conduite de M. Hahnloser, professeur à l'université de Berne. Nul doute qu'avec un tel maître, nos Emulateurs n'aient mieux compris l'art à la fois réactionnaire et innovateur de celui qu'on a appelé un impressionniste de la forme.

Enfin, pour donner à nos membres l'occasion de se retrouver plus souvent, d'entretenir des relations personnelles et d'échanger des idées, nous avons inauguré, en novembre 1951, des soirées de discussions mensuelles. La première fut consacrée à la défense de la culture française dans le Jura. En décembre, nous nous penchâmes sur la désertion de nos campagnes. Le folklore jurassien fit l'objet de la soirée de janvier. En février, nous discutâmes le projet d'un périodique de l'Emulation, à la suite de quoi un rapport fut envoyé au Bureau central. Enfin, si la séance de mars fut supprimée parce qu'elle coïncidait avec la conférence de M. Gonseth, nous proposâmes comme sujet de celle d'avril «Civilisation et progrès». Les discussions se déroulèrent toujours dans une atmosphère libre et familière, ce qui ne les empêcha pas d'être très captivantes. Nous pensons par exemple aux explications intéressantes que nous donnèrent MM. Moine, président du gouvernement, et Imer, président de la Cour suprême, sur les rapports du Jura avec l'université de Berne, aux exposés de MM. Wilhelm, juge d'appel, et Berlincourt, ingénieur-agronome, sur la situation de notre agriculture, aux savantes remarques de M. Beuret-Frantz sur le folklore jurassien, à la façon si subtile dont M. Maurice Henry introduisit la discussion en avril.

D'autre part, nous renouâmes une vieille tradition en organisant une sortie de printemps. Nous fûmes d'ailleurs modestes, puisque nous n'allâmes qu'à Fribourg. Mais cet après-midi du 30 juin 1951 n'en fut pas moins aussi agréable qu'enrichissant. Le programme comportait d'abord une visite de ce magnifique monument d'art moderne qu'est l'université de Fribourg, visite d'autant plus profitable que nous pûmes la faire sous la conduite d'un cicérone particulièrement qualifié, notre compatriote M. Fleury, secrétaire de la direction cantonale de l'instruction publique. Nous entendîmes

ensuite un concert d'orgues à la cathédrale, ce qui nous permit d'apprécier tant la sonorité du superbe instrument de Fribourg que le talent de l'éminent Jurassien qu'est M. Gogniat. De la vieille ville, nous montâmes gaillardement au Schönberg, où, dans un site ravissant, nous pûmes visiter les cliniques du Dr Garnier, avant d'apprévier les trésors de sa cave. Et les Emulateurs bernois rentrèrent chez eux par le tout dernier train, non sans avoir dégusté encore une savoureuse fondue fribourgeoise.

Mais le clou de nos manifestations fut sans doute notre soirée de Saint-Martin. Comme dans le Jura, Saint-Martin jouit au sein de notre section d'une vogue que pourraient lui envier beaucoup d'autres saints. Si nous le fêtons avec quelque retard, c'est toujours dans l'atmosphère la plus joyeuse. Aussi la grande salle de la Maison Bourgeoise était-elle comble le soir du 1er décembre 1951. Parmi beaucoup d'autres personnalités, on remarquait la présence de M. Moine, président du gouvernement, du colonel commandant de corps Corbat, de MM. Imer, président de la Cour suprême, Péquignot, secrétaire général du Département fédéral de l'économie publique, Wilhelm, juge d'appel, Robert, professeur à l'université. A l'issue d'un excellent banquet, M. Arthur Ferrazzini, professeur au gymnase, porta à la patrie jurassienne un toast original, fin, poétique, qui émut tous les assistants. Puis «l'Ame jurassienne», sous la direction de M. Paul Grandjean, interpréta quelques chansons alertes et joyeuses. Enfin parurent sur la scène deux artistes bien connus, dont nous avions pu nous assurer le concours, Colette Jean et Jean Tarec, de Radio-Genève. Ils mirent l'assistance en joie par leur verve savoureuse, leurs histoires caustiques et leurs couplets pleins de fantaisie. Mais dès que retentit l'orchestre DO-RE-MI, tous nos Emulateurs envahirent la piste de danse, pour tourner, tourner dans l'ambiance la plus gaie, jusqu'à quatre heures du matin.

Ainsi, notre section de Berne est restée fidèle au but essentiel de la Société jurassienne d'Emulation et s'est efforcée de mettre les questions culturelles au premier plan de son activité, sans négliger pour autant son rôle de trait d'union entre les Jurassiens de la capitale.

Me Voyame, président.

10. Section de La Chaux-de-Fonds

Notre section, pour ne pas faillir à la tradition, a vu se succéder, au cours de cette année, les travaux que nous préparent à tour de rôle, nos membres — à part le mois d'août où nous faisons relâche — et février, où nous avons fait appel à un conférencier de l'extérieur —. Les causeries ou conférences suivantes ont retenu notre attention.

Le 25 janvier, le renouvellement du comité n'a guère été une surprise, puisque tous les membres en fonction sont restés inamovibles, à part notre doyen de section, M. le Dr H. Joliat qui a désiré instamment rentrer dans le rang. L'assemblée, au vu de ses pertinents arguments, s'est inclinée devant son désir — et cela d'autant qu'il a été un quart de siècle en charge — mais n'a pas voulu le laisser partir sans l'acclamer comme Président d'honneur. Pour lui succéder, elle a désigné comme président effectif M. Charles Rossel et pour remplacer celui-ci à la vice-présidence, M. le Dr Albert Monard.

Dans cette même séance, le programme d'activité est élaboré jusqu'en juillet, et, sur la proposition du président nouvellement nommé, la section vote un subside pour les victimes des avalanches qui ont dévasté, en janvier, nombre de fermes dans le Lœtschental, où, précisément, M. Rossel avait quelques années auparavant peint un des plus beaux et des plus remarquables chalets qui devait être détruit et dont il présente une toile à ses collègues.

L'achat du volume: *Les bois de pins,* de Lucien Marsaux, est voté, et le président lit une page remarquable d'André Siegfried: *L'âme des peuples.*

Le 21 février est réservé à une conférence fort attachante du Dr André Ferlin, de Bâle: Médecine et Charlatanisme, qui attire à l'Amphithéâtre du Collège primaire une bonne centaine d'auditeurs qui ont manifesté leur enthousiasme pour ce travail objectif et pondéré, illustré de magnifiques et impressionnantes projections.

Le 15 mars, c'est au tour de l'érudit Dr M. Fallet de nous parler des «lieux-dits», causerie toujours, comme à son accoutumance, étayée sur une documentation précise et irréfutable. Dans cette même séance sont lues deux lettres charmantes du comité central au président d'honneur et au nouveau président, dans lesquelles sont vantés les mérites des deux intéressés et qui ont l'approbation pleine et entière des membres présents. Merci au comité central pour ce geste plus qu'amical et courtois !

Le 26 avril, M. M. Berberat nous convie à un régal historique par sa conférence préparée avec une conscience digne de tous éloges sur «La commune de Paris en 1871, coupable ou non coupable» et où les arguments pour et contre sont développés avec une logique rigoureuse et sans défauts, le tout énoncé dans un beau français et sans une note écrite.

Ce soir-là, nous nous faisons un plaisir d'accueillir notre nouveau membre M. Madliger qui va suivre assidûment nos séances, car il s'y plaît beaucoup.

M. W. Wyser prépare pour le *24 mars* un important résumé sur «Metternich et les femmes» qui a beaucoup de succès et qui suscite l'admiration pour l'immense travail qui a dû coûter à son auteur de nombreuses heures, l'original de plus de 400 pages étant écrit en allemand.

Le 14 juin nous réserve une très belle soirée, car le Dr Monard nous emmène avec le naturaliste français Levaillant dans un voyage en Afrique du Sud qu'il fit au 18e siècle, et nous vaut des aspects inédits sur ces contrées, dont notre auteur peut parler en connaissance de cause, puisque fort documenté par ses quatre voyages successifs en ces terres lointaines.

Le 12 juillet, M. Stocker nous accueille avec beaucoup d'amabilité et de bonne grâce dans son domaine familial des «Endroits» d'où nous nous rendons, après un café délicieux, au Restaurant tout proche pour ouïr une savante et fouillée causerie du Dr Joliat sur «Analogies entre les 5e et 20e siècles».

Ce même soir, M. Chs Robert-Tissot nous fait partager son enthousiasme sur les châteaux de la Birse qu'il a visités au cours de l'excursion archéologique organisée par le comité central.

La causerie-audition de *septembre* est réservée à Beethoven, que le président donne le 13 à la Ferme neuchâteloise aux Eplatures et où il joue la «Sonate pathétique».

M. W. Wyser nous invite, pour la septième fois, le *11 octobre,* en sa propriété du «Chalet» où nous passons une agréable soirée enrichie par le récit de «Souvenirs personnels» de M. Chs Robert-Tissot et où il évoque le temps de la fin du 19e siècle vécu en majeure partie à Tramelan. Au début de cette séance, M. le Dr Monard nous lit un court mémoire d'un correspondant de Bruxelles ayant visité notre Musée d'histoire naturelle qui l'a fort intéressé et nous donne la description de la salle des iguanodons du Musée royal de Belgique, ainsi que la description détaillée de ces reptiles gigantesques d'âge antédiluvien.

Le 8 novembre, notre infatiguable Dr Monnard nous raconte avec humour et verve la randonnée de près de 1000 kilomètres qu'il fit à cheval pendant ses quatre semaines de vacances estivales, parcourant notre beau Jura, de La Chaux-de-Fonds à Bercher, en passant et en s'arrêtant au gré du voyageur et de sa monture, par La Chaux-du-Milieu, Les Jordans, Vaulion, Les Rasses, Sainte-Croix, Orbe et enfin Bercher où se termine l'équipée, avec rentrée par Yverdon et Bevaix. Récit éminemment pittoresque, calligraphié sur beau papier et accompagné de vignettes suggestives qui font les délices des 15 membres présents.

Et voici le *8 décembre* où, selon la tradition, une partie administrative pas trop indigeste suit un souper choucroute plantureux et fort gai auquel participèrent une dizaine de convives.

Je laisse de côté les rapports présidentiels sur les assemblées générale et du comité central et les discussions y relatives.

Nous aurons de cette façon passé en revue l'activité de notre section de janvier à décembre 1951, en notant avec plaisir que nos réunions furent plus revêtues que précédemment, — que nos appels

aux conférenciers du dehors pourraient être plus nombreux et plus spécialement du Jura, si notre caisse locale ne souffrait d'une maladie incurable: la misère, — et qu'enfin notre bibliothèque, forte de près de 200 volumes (dont presque toute la collection reliée des «Actes») n'est pas assez mise à contribution.

Nous terminerons en adressant nos remerciements bien sincères à nos collègues du comité et en particulier au Dr Joliat qui nous fait bénéficier de sa précieuse expérience, à notre vice-président M. le Dr Monard qui embellit plus d'une de nos soirées au cours du présent exercice, à nos secrétaires dévoués qui, l'un, M. Miserez tient nos procès-verbaux de façon irréprochable, et l'autre, M. Pécaut, qui, mois après mois, adresse ses 85 convocations, à notre caissier enfin, M. Stocker, qui gère nos maigres fonds avec une conscience parfaite.

Je n'oublie pas de dire ma reconnaissance aux membres dévoués qui préparent inlassablement des travaux écoutés toujours avec intérêt et à nos sociétaires fidèles qui se retrouvent chaque mois pour fraterniser et resserrer les liens d'une amitié féconde.

Chs Rossel, président.

11. Section de Bâle

L'activité de la section de Bâle, pendant l'exercice 1951, peut être taxée de satisfaisante.

Le but que le comité s'était proposé: offrir un programme varié et attrayant, a été atteint, dans son ensemble.

En effet, nous avons eu toute une série de manifestations diverses: conférence, séance de films cinématographiques documentaires, visite d'installations industrielles (Port du Rhin et Barrage de Kembs, dont il a été souvent question lors de la guerre 1939/45), courses d'été et d'automne, soirée annuelle, fête de Noël, etc.

Cette diversité permet d'intéresser un nombre croissant d'Emulateurs et d'amis; si ces derniers n'assistent pas à toutes les manifestations, ils ont l'occasion toutefois de porter leur choix sur celles qui ont leur convenance ou qui correspondent à leurs goûts. Ainsi, à côté des conférences, les Emulateurs ont la possibilité de se délasser tout en s'instruisant lors de la projection de films documentaires, par exemple, ou en visitant des entreprises industrielles, etc.

La course annuelle en autocar, comme la sortie d'hommes en automne donnent l'occasion de se retrouver entre Jurassiens et de passer quelques heures de franche gaîté. Cela permet de se rapprocher et de se mieux connaître.

La manifestation la plus importante, au cours de l'hiver, est la soirée annuelle. Celle de 1951 a remporté un franc succès. Plus de 300 personnes assistaient à un bal élégant, réussi en tout point. La

première partie du programme comportait les productions du chœur-mixte et de la sous-section théâtrale, avec, comme intermède, une chanson humoristique et un quadrille exécuté — sous la direction d'un maître de ballet professionnel — par quatre gracieuses dames en robe de tulle du plus bel effet, alors que les 4 messieurs étaient en habit, avec gilet, cravate et gants blancs. A la fin du programme officiel, la section de Bâle avait tenu à présenter, lors ce de grand bal, le drapeau jurassien. Cette manifestation simple et brève obtint tous les suffrages. Ce fut par des applaudissements nourris que notre emblême, fièrement porté par un membre du comité, fut salué par toute l'assistance debout, au son de la marche «Au Drapeau». Le président central de l'Emulation, M. le professeur Ali Rebetez, voulut bien, à cette occasion, prononcer quelques paroles, afin de démontrer la signification du drapeau jurassien. L'allocution mâle et brève du président central fit grande impression. Le chant « Jura, Terre romande » exécuté par le chœur-mixte, mit un point final à cette cérémonie toute de dignité.

On peut donc se rendre compte à la lecture de ces brèves notes que la section de Bâle fait preuve de vitalité et qu'elle s'efforce, dans la mesure de ses moyens et selon les circonstances de poursuivre les buts de l'Emulation.

Ch. Kilchenmann, président.

12. Section de Genève

Au cours de 1951, les Emulateurs de Genève eurent le plaisir de se retrouver dans diverses réunions qui leur permirent d'entendre des conférences d'un grand intérêt, ou de passer quelques heures dans une ambiance digne des plus belles traditions jurassiennes.

Monsieur A. Balmer, directeur de l'Assurance militaire fédérale, à Genève, vint nous entretenir « De quelques aspects de la science du Yoga ». Grâce à sa curiosité intellectuelle et à des études très approfondies, Monsieur Balmer nous fit mieux connaître une science dont nous ignorions l'essentiel, tout en nous apportant la démonstration que le Yoga, — totalement étranger aux fakirs et charlatans soucieux de faire recette, — constitue la synthèse de la pensée hindoue émanant des plus hautes traditions antiques, pour être à l'Orient ce que le mysticisme est à l'Occident.

Avec Me G. Capitaine, président d'honneur de notre section, nous fîmes deux magnifiques voyages, l'un en Afrique, l'autre aux Etats-Unis et en Amérique centrale. Par ses observations personnelles et par la projection de films en couleurs tournés sur place, Me G. Capitaine nous fit participer au plaisir qu'il a eu de vivre plusieurs mois sur le Continent noir et au milieu des Américains.

Et ce fut une grande joie pour tous les Emulateurs d'accueillir Monsieur le professeur A. Rebetez, président central, qui, tout en

nous apportant le salut du Jura, nous retraça la vie toute de sacrifice et de grandeur de Xavier Stockmar, hélas souvent trop peu connue des Jurassiens eux-mêmes. Pouvait-on concevoir que les luttes menées par ce grand patriote aient pu rester sans écho?

La soirée annuelle se déroula avec d'autant plus d'attrait et de gaîté que Monsieur et Madame Abel Capitaine étaient venus tout exprès pour nous distraire par un répertoire digne des meilleurs chansonniers et nous assurer d'une ambiance si agréable qu'il fallut beaucoup de bonne volonté pour y mettre un terme (« l'heure de la fermeture » étant ici une question d'appréciation).

Tels furent les faits marquants de l'activité de notre section en 1951, qui se veut surtout de permettre à ses membres de garder le contact avec notre cher Jura.

Yves Maitre, président.

13. Section de Lausanne

Pour ne pas faillir à la tradition ce fut par deux manifestations bien prosaïques que fut entamé l'an 1951. Le « Vermouth » de Nouvel-an et la « Veillée jurassienne » du 17 février. Comme toujours celle-ci fut très réussie. Après les souhaits d'usage notre distingué président central M. Rebetez nous apporta le salut du Jura et les encouragements de l'Emulation, puis ce fut au tour de M. Willy Schaffter, directeur de la clinique Bois-Soleil, de porter le toast à la patrie, ce qu'il fit en termes sobres et émouvants, d'une haute élévation de pensée. Pour le régal des yeux et des oreilles nous avions fait appel à la pétillante Jane Savigny de Radio-Lausanne à qui le fantaisiste Max Lerel donnait la réplique. Aussi bien dans les chansons que dans les sketches ils n'eurent aucune difficulté à mettre tout le monde en gaîté et l'ambiance était depuis longtemps créée lorsque commença le bal qui ne se termina qu'aux premières lueurs de l'aube... comme de bien entendu.

Puis vint, le 20 mars, le «Tour de Suisse» avec le troisième «K»! Il ne s'agissait pas de nos as de la pédale, mais d'un tour de Suisse nouveau genre que l'on pouvait suivre sans se déplacer et auquel nous conviait M. Alphonse Gigon, chef de propagande de la Maison Kodak, ses 2 fils et son K...odak. Je ne trouve pas de mots pour décrire comme je voudrais le faire la beauté des paysages qui défilèrent devant nos yeux. Chaque photo (en couleur) était un pur chef-d'œuvre et M. Gigon a su, avec un art consommé et sur les plans les plus variés, nous montrer de notre beau pays des images parmi les plus caractéristiques et les plus saisissantes qu'il nous ait été donné d'admirer.

Le 27 avril nous nous réunissions pour l'assemblée générale annuelle et le 17 juin c'était la course au Chasseral. Course mémorable s'il en fut, «agrémentée» d'incidents de tous genres: voiture

tamponnée, axe du car brisé, retard prolongé, pluie indésirée... Souvenirs mitigés et tout le monde fatigué! A la prochaine.

Elle est venue et elle nous a conquis... la fanfare des cadets de Saint-Imier. Ce fut la revanche du Chasseral. Soleil dans la nature, soleil dans les cœurs. Des souvenirs impérissables: la chaleureuse réception de Madame et le général Guisan, l'enregistrement à Radio-Lausanne, les biches de Sauvabelin, le cortège, les concerts, sans oublier les paroles d'amitié qu'échangèrent M. Comment, juge au Tribunal fédéral et M. Savoye, directeur des Longines. C'était le 8 octobre et un mois plus tard, le 4 novembre, le petit village de Morrens, plus précisément son «Major Davel» nous accueillait «grassement» pour fêter la St-Martin et clôturer ainsi dignement notre activité en 1951. L. Walzer, président.

14. Section de Fribourg

Diverses circonstances n'ont pas permis à notre section, au cours de l'an 1951, d'avoir le bénéfice de nombreuses manifestations. Le nombre insuffisant d'inscriptions nous a privés de l'excursion organisée. Nous avions choisi pour but le Signal de Chexbres et le lac de Bret.

Seule, notre soirée de la Saint-Martin nous a réunis, le 10 novembre. Ce furent, comme de coutume, des heures fort agréables, dans une ambiance de cordialité et de gaîté saine.

Notre vice-président, le Rév. Père Ange Koller, nous a quittés, appelé à Lugano. Nous lui demeurons reconnaissants de son action au sein de notre section. R. Capitaine, président.

15. Section de Neuchâtel

Le dynamisme de notre vivante colonie jurassienne de Neuchâtel insuffle à son programme d'activité un esprit constructif et de chaude camaraderie. Nos manifestations culturelles et récréatives attirent toujours davantage nos Jurassiens qui aiment ainsi se sentir en famille. L'an 1950 s'est terminé par notre traditionnelle fête de Noël, pour nos jeunes Jurassiens, l'après-midi et le soir au souper de fin d'année. Le Père Noël a distribué 80 cornets copieusement garnis grâce à l'inépuisable générosité de nos compatriotes. La partie spirituelle avait été confiée cette année à M. le pasteur Laederach, un Jurassien de Serrières, alors que pour le Noël précédent, c'était M. l'Abbé Juillerat de Cressier qui avait présidé notre Noël jurassien.

1951 a débuté par la projection d'un film en couleur sur le Doubs, présenté par M. Adatte de La Chaux-de-Fonds, cinéaste de valeur. En mars, c'était dans les magnifiques forêts de Finlande que nous a conduits notre éminent compatriote M. P. E. Farron, inspecteur

cantonal des forêts de la République et Canton de Neuchâtel. Cette conférence extrêmement intéressante était très richement illustrée de diapositifs en couleurs et ce magnifique voyage à travers le pays des lacs et des îles a touché tout particulièrement le cœur de nos Jurassiens, enfants, eux aussi, d'un beau pays de forêts.

Nos réunions hebdomadaires libres ont l'heur de plaire à nos membres, ils y assistent nombreux chaque mercredi soir.

L'été déplorable de cette année a rendu la tâche du comité difficile pour l'organisation traditionnelle de la course pique-nique aux Franches-Montagnes. Après un premier renvoi dont les écluses célestes furent la cause, la course a eu lieu le 17 juin par un temps passable et une bonne participation. Cette année les autos et car ont fait halte dans les pâturages du Creux des Biches près du Noirmont. Belle journée malheureusement écourtée par un temps douteux.

Après la période des vacances, notre colonie a transféré son local à Beau-Rivage, gagnant plus de place et plus de confort. Grâce à l'initiative du comité de La Rauracienne, un bulletin interne a été créé pour solidifier toujours plus les activités de notre grande colonie jurassienne. L'Emulation y participera activement pour le grand bien de notre culture jurassienne.

Au début d'octobre, nous avons eu le plaisir d'écouter notre lauréat jurassien et ami M. Lucien Marsaux qui nous a entretenu sur le sujet «La littérature est-elle l'apanage d'un clan?». Lucien Marsaux ne partage par l'opinion de ceux qui pensent que la littérature est l'apanage de l'élite intellectuelle. Il pense au contraire que notre patrimoine culturel et historique est à la portée de toutes les classes. Les ouvriers et les paysans peuvent avec profit participer à la jouissance des choses de l'esprit. Le devoir de l'élite intellectuelle est d'aider les autres élites à jouir de notre patrimoine intellectuel qui est accessible à tous.

En novembre enfin, la colonie jurassienne de Neuchâtel organisait sa soirée annuelle dans les salons du Beau-Rivage avec une participation record. Une première partie littéraire était ouverte par une introduction musicale, puis par l'allocution présidentielle toujours vibrante et vivement applaudie de Me J. Biétry. Sous la direction de M. S. Puthod, professeur de diction au Conservatoire de Neuchâtel, les Compagnons du Masque de Bienne ont joué une délicieuse légende de Noël, *Le Visiteur* de Géo Blanc. Excellente pièce où les acteurs ont donné le meilleur à la satisfaction du nombreux auditoire. La seconde partie a vu un bal très animé et une tombola dotée d'un pavillon de prix battant aussi tous les records.

Et pour terminer cette belle année d'activité, la fête de Noël réunira nos familles jurassiennes l'après-midi sous la présidence de M. l'Abbé Beuret de Neuchâtel. Le soir, les aînés se retrouveront au souper annuel.

H. Ketterer, secrétaire.

16. Section Nyon-Rolle-Aubonne

Que dire de l'activité de notre section durant l'année 1951? Peu de choses, en vérité. Le calme et la tranquillité ont été dominants, avec une espèce de quiétude qui faisait que nous n'avons pas éprouvé l'envie de figurer en grosses lettres dans les annales de l'Emulation.

Nous n'avons cependant pas pu nous priver, pendant l'été, du plaisir d'organiser à nouveau un pique-nique — qui tend à devenir traditionnel — à Mont-Roux, sur Arzier. Cette manifestation, fixée au 15 juillet, eut un joli succès. Nous nous sommes réjouis en constatant que de simples contacts, empreints de camaraderie et de gaîté, servent bien la cause du Jura. Notre membre, M. Fritz Ryf, s'est dépensé à cette occasion pour nous offrir une délicieuse — nous n'osons pas dire traditionnelle — soupe aux pois garnie.

Qu'ajouter? Rien d'autre que de voir tous nos membres réunis dans un même sentiment d'amour de leur chère petite Patrie, dont ils se trouvent séparés, mais qui est si proche dans leurs cœurs.

Le Comité.